

# Journée internationale du Coming out

Durant un mois, **La Mission Égalité Femmes-Hommes Lutte Contre les Discriminations de l'Université Toulouse III – Paul Sabatier** a récolté des témoignages autour du/des coming out de ses personnels ainsi que de ses publics étudiants.

Merci à toutes les personnes qui ont pris le temps de partager avec nous ces témoignages !

En seconde, un matin au réveil, j'en ai eu d'un coup marre de cacher ça pour rien. Du coup, pour faire d'une pierre plein de coups, j'ai posté un statut sur Facebook (C'était y'a 14 ans ! À l'époque ça se faisait encore ! ). Bon ça a pas marché... Entre ceux qui comprenaient pas le terme « coming out », ceux qui ont cru qu'on m'avait pris mon tel pour me prank, et ceux qui m'ont juste pas cru, il a fallu que je réexplique aux gens un par un ! Mais au final, c'était (et ça reste pour moi) un non-sujet... donc tout s'est bien passé !

J'ai toujours parlé de ma bisexualité sans problème à mes amis depuis l'adolescence. Par contre pour les parents, c'est plus difficile. Ils pensent encore qu'il faut "choisir" entre être hétéro et lesbienne et que la bisexualité n'existe pas. C'est difficile d'en parler dans ces conditions.

Un coming out, ce n'est pas quelque chose qu'on ne fait qu'une fois. Chaque fois que je rencontre quelqu'un, je suis obligé de faire un autre coming out, car, en tant que personne transgenre au début de ma transition, personne ne me genre correctement avant que je le leur demande.

Mais ici, je voudrais raconter l'histoire de mon premier coming out. C'était auprès de mon meilleur ami, qui est transgenre lui-même. J'avais envie de lui en parler depuis plusieurs mois, mais je ne trouvais pas le bon moment. Un jour, on était chez moi, et c'était évident qu'iel avait quelque chose à me dire. Alors iel a rassemblé son courage et l'a dit : « Tu vois, je suis transgenre, je suis non-binaire. Tu vois ce que ça veut dire ? » Et j'ai répondu : « Mais oui je le sais, je suis transgenre moi-même ! » Et là on a commencé d'en parler, de tous nos sentiments, de toute notre enfance, depuis quand on le sait, comment on l'a su, qu'est-ce que ça veut dire pour l'avenir. C'était d'autant plus facile parce qu'on le vivait tous les deux.

On est beaucoup plus proche depuis, et je sais que je peux lui parler de tout. C'était la meilleure expérience de coming out que j'ai eu, et ça a rendu mes autres coming out plus faciles. Si tu lis ça, N., je t'aime !

Je suis étrangère, 31 ans, mariée à un homme, j'ai une fille de 2 ans.

Depuis que j'étais jeune, environ 12 ans, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je n'étais pas intéressée aux garçons, ni pourquoi mon corps et ma tête réagissaient en folie quand I., ma copine du collège était proche de moi. Je pensais à son sourire, son beau regard, sa voix et il y avait quelque chose. Mais depuis jeune aussi je savais que ce n'était pas normal, je pense à ma tante R. qui ne s'est jamais mariée et dont on parle "elle ne s'est jamais mariée, elle a quand-même un drôle de style, un peu "machorra" (qui veut dire gouine, à manière péjorative, une femme qui ressemble à un homme). Ne serait-elle pas ----- ?" Sans prononcer le mot, car si elles le faisaient, leurs lèvres seraient sales. C'était pas si compliqué que ça, la normalité est d'aimer les garçons, il fallait arrêter de sentir quelque chose pour I. Je savais qu'elle aussi elle avait un truc qui clochait, peut-être un peu comme la tante R., elle n'est pas super féminine, les garçons disent qu'elle est un garçon manqué, même les maîtresses ont convoqué sa mère pour lui demander ce qui ne va pas à la maison. I. semble avoir dit ouvertement qu'elle aime les femmes.

Un jour, comme d'habitude, on sèche les cours et on se met dans le terrain de Basket de l'école, le plus éloigné. Je la regarde, je lui dis que j'ai entendu dire qu'elle est lesbienne, c'est un mot difficile à prononcer, c'est un mot sale et dévié. Elle me répond "et quoi?". Je dis rien, la journée termine, je rentre à la maison. J'ai l'habitude de regarder MTV à la télé. En plein 2003, un nouveau hit qui cause polémique s'affiche sur MTV car sur la vidéo les deux chanteuses habillées en collégiennes s'embrassent sous la pluie (il est arrivé tardivement au Mexique). Je regarde ça et j'ai des frissons. Je voudrais pouvoir embrasser I. Si c'est sur la télé, peut-être que ce n'est pas si anormal. Le lendemain : "Indie rock (comme je l'appelle), tu as vu cette vidéo avec les deux meufs qui s'embrassent?", elle me demande si je suis choquée, je ne le suis pas mais je sens l'obligation de répondre que c'est quand-même fou. Et là, le moment de gloire, I. m'embrasse. On ne dit plus rien, ses parents l'ont changé d'école, je ne la reverrai plus.

J'ai 14 ans, je viens de connaître A., on rigole bien, on a le même goût musical, elle me dit dès le début qu'elle est lesbienne. Je me demande si elle s'est aperçue que moi j'avais tendance à me "dévier". Elle me propose d'aller au cinéma, on s'embrasse pendant le film. Le lendemain on se revoit et elle me demande si je veux être sa copine. Je dis oui, mais nous devons nous cacher, mes parents pourraient me tuer, nos copains vont nous balancer, il faut être discrètes. A. commence le lycée, moi je suis toujours en collège, on se voit moins, mais j'apprends qu'au lycée tout le monde est au courant qu'elle a une copine, que c'est moi. Heureusement personne de mon entourage le sait, jusqu'à ce que tout le monde l'apprenne et me signale. Pourquoi je ne peux pas être tout simplement heureuse avec A. ? Pourquoi je dois dire qu'elle est ma meilleure amie quand elle vient manger à la maison? D'ailleurs, ma mère ne l'aime pas trop, elle a l'air trop rebelle cette fille. Ma mère commence à suspecter, elle me pose des questions, ça l'inquiète, elle me pousse à sortir avec des garçons et de changer mes amitiés. Un jour A. est fatiguée de devoir vivre notre relation en cachette, elle s'en va, elle a raison.

(suite) Je commence à avoir des copains garçons pour faire plaisir à ma mère. En vrai je les aime bien, mais je ne suis pas attirée sexuellement. Ils pensent que je suis une fille coincée issue d'une famille traditionnelle. Cette image m'arrange bien. Finalement ma mère est rassurée. J'ai une vie parallèle, où je sors avec des filles déguisées en "copines", des filles comme moi qui doivent se cacher.

J'ai 19 ans, ma meilleure copine et moi faisons une habituelle fête pyjama, on est en train de regarder un film, on met toujours un film pour pouvoir s'embrasser sans faire du bruit. Ma mère ouvre la porte, heureusement on est dans le noir, elle n'est pas sûre de ce qu'elle a vu, elle ne donne pas trop d'importance, surtout que j'ai un copain qu'elle adore.

Un jour J. et moi ne pouvons plus résister, on s'embrasse dans la rue, à pleine vue, devant tout les gens que passent, je sais pas si on s'aime, on a toujours voulu se protéger mais une chose est sûre : nous sommes folles l'une de l'autre. Une connaissance de ma mère nous prend en photo, elle montre à ma mère, et je finis chez le psychiatre qui me donne des médicaments pour mes confusions et mes états anormaux. Je ne veux rien lui dire, je ne vais jamais lui donner des éléments pour me nuire. Au bout de quelques mois tout est fini, je suis une fille hétéro, je parle de tous les mecs dont je tombe amoureuse. Heureusement je pars faire mes études à la Ville de Mexico, personne me connaît et je vis seule. En rentrant à ma ville je retrouve une amie de J., elle s'appelle M. Avec J. on formait un groupe de punk qui s'appelle Fake Fémina [...] J'ai un coup de foudre, elle vient habiter avec moi à la Ville de Mexico, je n'avais jamais été si amoureuse. Je veux le raconter à tout le monde, je commence par mes potes, certains arrêtent de me parler, d'autres sont contents, d'autres n'ont rien à foutre et ne comprennent pas pourquoi je le vis si mal. J'invite M. à passer Noël chez ma famille, tout le monde l'adore, ma mère aussi, surtout que ses parents sont pasteurs d'une église protestante. M. décide de dire à ses parents la vérité, son frère jumeau vient aussi de faire son coming out. Tout se passe bien, c'est un coup dur pour eux mais ils l'acceptent.

De mon côté je commence à vérifier le terrain : "mama, tu ferais quoi si un de tes enfant est gay ou lesbienne ?". Ce qui l'inquiète d'avoir des enfants homosexuels est de ne pas avoir des petits enfants. Je lui raconte que M. et D. (son frère) on fait leur coming out. Elle dit qu'étant des jumeaux ils ont inversé leur taux d'hormones, elle se lamentait pour leurs parents. Je lui dit que M. a une copine, et qu'elles vivent ensemble. Elle n'arrive pas à comprendre qu'il s'agit de moi, elle pense que M. n'est plus ma "colloc" et qu'elle est partie vivre ailleurs, elle s'énerve car sûrement elle va vouloir récupérer la caution. Je n'ai pas le courage de lui dire mais je suis décidé à le faire. "Tu ferais quoi si c'était moi la copine de M.?" Elle répond avec un simple "heureusement ce n'est pas toi, tu est tellement jolie pour être lesbienne, en plus tu as déjà eu des copains". Je dis "cela ne veut rien dire d'avoir des copains". Elle fini la conversation avec un "les bisexuels sont des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent, des gens malades, ne parle pas de ce genre de sujets je t'en prie".

(suite et fin) Je ne dis plus rien, M. est déçue mais elle comprend. Un jour elle ne peut plus de se cacher, elle me reproche de ne pas avoir d'ovaires. Je m'en veux tellement, je l'aime tellement, on a même adopté un chat ensemble. Elle est fatiguée de la situation, un jour elle fait ses valises et ne revient plus, elle a pris le chat. C'est trop tard. Je me retrouve chez le psychiatre à nouveau pour soigner mes déviations.

J'ai 23 ans, je veux partir loin, je déménage en France. Je connais un mec, je lui dit que je suis bisexuelle, il dit rien, il l'accepte normalement, je pensais qu'il allait partir. Finalement on commence à s'aimer, on est tellement potes. On finit par se marier ayant 24 ans, cela rassure ma mère. Il me dit que ça ne le dérange pas si je vois des filles. On revient à la même situation, j'ai à nouveau une vie parallèle. Par contre une chose a changé, je dis à toutes mes nouvelles amitiés, collègues de travail, etc, ouvertement que je suis bisexuelle, je commence à m'en ficher des silences malaisants, des changements de sujet, je commence à voir que c'est plus facile de ce que je pensais. Je commence à le dire à mes connaissances au Mexique, je le dis à mon frère. Je commence à respirer mais en même temps à être fâchée avec moi-même, de n'avoir pas eu le courage, d'avoir raté des moments de liberté, d'avoir voulu faire plaisir à ma famille, d'avoir blessé des personnes, d'avoir l'incertitude de comment aurait pu finir ma vie si je l'avais vécu comme je voulais.

Serais-je encore avec M. ? Serais-je mariée à une autre femme ? Est-ce que je suis toujours dans le placard ? Comment sortir ? La seule certitude est que ce vide ne partira pas tant que je n'ose pas ouvrir la porte.

Depuis toujours, je me suis toujours considérée comme hétérosexuelle. Mais l'année dernière, je commencer à voir les filles d'une autre façon. Au début je me disais que c'était normal de se poser des questions, que c'était un peu la "mode", que beaucoup au lycée faisaient leur coming out. Donc je me suis dit que ce n'était rien, on en parlait sur le ton de la blague avec mes amis proches.

Mais j'ai fini par ressentir plus que de l'amitié pour une amie, un sentiment qui ressemblait beaucoup à celui que j'avais pu éprouver auparavant envers des garçons en ayant un "crush" sur eux.

Puis j'ai fini par réaliser que j'étais réellement en crush sur elle, que c'était pas du tout quelque chose de futile ou passager. J'en ai alors seulement parlé à mes amis proches, en considérant ça comme un secret. Ils l'ont (évidemment) accepté (des amis en or comme on pourrait dire, et ouverts d'esprit). Puis j'ai commencé à de moins en moins me cacher de cette orientation sexuelle et dire quand je croisais une fille jolie par exemple. Mon frère aussi l'a aussi très bien pris. Mais restait à le dire aux parents... J'appréhendais beaucoup le moment où je leur dirais, non pas que j'en ai honte (au contraire), mais j'avais peur que ça se passe comme dans les films ou les reportages, qu'ils me rejettent, ou qu'ils ne comprennent pas que cela faisait partie de moi.

Je l'ai d'abord dit à ma mère, qui n'a vraiment pas eu la réaction que j'attendais. J'étais donc en crush sur cette (première) fille depuis longtemps, et j'ai fini par apprendre qu'elle était déjà en couple avec quelqu'un d'autre. Cela m'a évidemment beaucoup affectée, et j'en ai donc fait part à ma mère. Lorsque je lui ai dit que c'était une fille, elle m'a dit que "la vie serait compliquée", que "ça allait être dur" etc... (un poil homophobe je vous l'accorde). Pourquoi cela serait forcément plus compliqué de sortir avec une fille plutôt qu'avec un garçon ? Et si ce n'était pas l'inverse justement ? (moi féministe ? à peine). Moi qui pensais qu'elle me soutiendrait, et bien ce n'était pas vraiment le cas. Cela m'a vraiment mise hors de moi de me dire qu'elle puisse penser qu'être hétéro, c'était forcément mieux et plus simple. Puis dès le lendemain, elle a fait comme si cette discussion n'avait jamais eu lieu (ce qui m'a d'autant plus affectée). Heureusement aujourd'hui, elle n'est plus dans ce "déli" de mon orientation sexuelle, mais la discussion n'est pas totalement libre, cela reste un peu tabou avec elle car je n'ose pas lui en parler.

Mais pour ce qui est de mon père, je pourrais dire qu'il a eu LA bonne réaction que j'attendais. Je lui ai dit comme ça, au détour d'une conversation, et il a juste répondu "cool". Puis il m'a dit comme quoi, tant que j'étais heureuse, peu importe avec qui, c'était le principal :). Donc maintenant je suis beaucoup plus apaisée sur ce sujet, j'en parle sans gêne et je me sens beaucoup mieux !

Pour toutes celles et ceux qui ont eu un coming out compliqué, je vous soutiens de tout mon cœur <3Des bisous



J'étais au lycée et je venais de me prendre un râteau par une fille que j'aimais beaucoup... j'étais en pleurs dans ma chambre, elle m'a dit par SMS qu'elle préférerait les garçons et qu'elle n'avait pas aimé m'embrasser ce jour-là mais qu'elle n'avait pas osé me le dire sur le moment. Ma mère est entrée dans ma chambre pour me consoler et je lui ai dit que ce chagrin d'amour était à cause d'une fille. Je ne savais pas comment elle allait réagir, mais ma maman a été adorable et elle m'a vraiment aidé à surmonter cette épreuve.

C'était ma première grosse déception amoureuse, et ma mère m'a beaucoup aidé à recoller les morceaux de moi qui s'étaient éparpillés.

Merci à toutes les mamans qui sont là pour nous, quoi qu'il arrive !

Je suis asexuelle. C'est souvent difficile d'en parler car les gens ont l'impression qu'on leur raconte notre vie intime quand on en parle. Or il s'agit juste de signaler aux gens que je ne veux pas être sexualisée ou que l'on me fasse des sous entendus sexuels dans nos conversations amicales. De la même manière, lorsque j'en parle c'est aussi pour faire comprendre que cela complexifie la vie amoureuse. Tout le monde n'accepte pas d'être en couple avec une personne asexuelle. Bref quand je fais mon coming out, les gens ont tendance à penser que j'étais ma vie intime là où je veux juste être mieux comprise et qu'on arrête de me mettre dans des conversations qui me mettent mal à l'aise !

Je sais que l'asexualité n'a pas les mêmes conséquences qu'un coming out trans ou gay. J'ai conscience que je risque bien moins de subir un crime haineux ou d'être rejetée par mes proches. Cependant, je voudrais que ce soit davantage un sujet dans notre société pour que cela soit mieux compris.

Née dans le mauvais corps, j'ai pu enfin faire mon coming out officiel il y a moins d'un an.

Je suis personnel de l'Université et le dire à mes collègues a été un vrai soulagement. De plus, ils me soutiennent. J'ai pu commencer mon traitement hormonal et depuis 6 mois je commence à m'aimer en tant que femme dans le milieu professionnel ce n'est pas toujours évident de pouvoir dire aux autres qui ont est, Mais je peux garantir que travailler à l'Université m'a permis de pouvoir m'ouvrir et m'épanouir.

Par le passé, j'ai été dans privé et certains métiers m'ont fait ressentir une certaine peur (racisme, homophobie,...) de pouvoir être qui j'étais.

Profitez du temps présent, n'ayez aucun regret et vivez pleinement votre vie.

Coming-out...

On emploie désormais cet anglicisme pour "avouer" son homosexualité.

Avouer... comme s'il s'agissait d'une faute commise, pire, d'un crime.

On avoue une faute, on avoue un crime oui. On n'a pas à "avouer" une orientation quelle qu'elle soit. On a juste à la vivre. Simplement. Calmement. Parce que c'est dans l'ordre des choses. La "différence" a toujours fait partie et fera toujours partie intégrante de la biodiversité de cette planète, quoi qu'en pensent les esprits limités.

Cette "différence" qui fait aux gens vous regarder désormais différemment. Vous faire sentir, même s'ils vous acceptent pleinement en apparence, que vous n'êtes pas comme eux.

On vous dit "Ah tiens, je ne savais pas que tu étais homo..." ; répondez "Ah tiens, je ne savais pas que tu étais hétéro... Comment tu le vis ? Comment vis-tu cette "différence" ? Ça ne doit pas toujours être facile, surtout de nos jours où l'hétéronormalité est de plus en plus bafouée..."

Ça peut être rigolo d'observer leurs réactions non ?

Pour ma part, ce "coming-out" s'est fait tout naturellement. Petit à petit. Famille, amis, collègues... Je l'ai fait sans vraiment le faire, sans vraiment le dire. Je continue de le faire sans vraiment le faire, sans vraiment le dire. Parce que c'est pour moi une "particularité" de ma construction psychique tout à fait naturelle. Même si je me dis souvent que le climat familial délétère dans lequel je suis né et ai grandi y est pour quelque chose...

Cela dit, comme la plupart d'entre nous, gens "pas comme les autres", j'ai eu mon lot de harcèlement. Au collège surtout.

Ah, l'adolescence... Période propice aux premiers émois sexuels...

Les brimades, les moqueries, les insultes, les coups et les crachats même, tout cela pleuvait à grandes eaux à l'époque.

Adolescent, vous êtes encore fragile. Vous n'assumez pas. Pour pouvoir survivre, vous entrez dans le moule dans lequel les brebis écervelées faisant office de camarades de classe vous demandent d'entrer. Pour pouvoir être comme eux. Pour vous donner l'illusion d'être comme eux. Mais aussi et surtout, pour ne plus qu'ils aient peur...

(suite) Car oui, je l'écris bien fort, l'homophobie, ce n'est pas de la haine, c'est de la peur !  
Peur de la "différence", quelle qu'elle soit. Peur du rejet. Faire "comme si" pour pouvoir plaire au plus grand nombre.  
Alors dans votre cas vous fleurtez avec le sexe opposé, pour faire comme tout le monde. Vous n'y prenez vraiment aucun plaisir, vous trouvez même cela dégoûtant, mais au moins vous êtes reconnu. Les brimades cessent, tout du moins diminuent.

Un monde de faux-semblants auquel vous êtes persuadés ne pas avoir la force d'appartenir pour le restant de vos jours.  
Un monde de marionnettes, tels des pantins articulés et programmés s'agitant comme des milliers de figurants sur un écran de cinéma imaginaire.

Vous sentez pourtant sourdre en vous les premières "attirances". L'envie irrésistible de vous rapprocher physiquement de certains de vos camarades masculins... De les toucher. De les sentir. Ça s'agite dans votre tête et dans votre corps...  
Mais vous comprenez rapidement que "cela" ne sera jamais possible dans ce monde hétéro-formaté.  
Alors vous y pensez oui... Un soir, vous attendez bien sagement le coucher de vos parents pour aller dans la boîte à pharmacie leur subtiliser le flacon de somnifères, dont l'action vous permettra sans nul doute de rejoindre cet ailleurs où l'herbe ne peut être que plus verte...

Mais il y a une petite voix dans votre tête qui vous dit "non ! ne fais pas ça..." Et si vous y prenez suffisamment attention, si vous lui accordez suffisamment d'importance, vous remettez finalement les cachetons dans le flacon et vous retournez vous coucher.

Arrive alors un jour où cette petite voix, ce petit supplément d'âme, nourri et fortifié par un arrosage continu d'attention et d'écoute de votre part, vous rend assez fort et courageux pour assumer pleinement cette "particularité". Simplement. Calmement. Sans avoir ni à la cacher, ni à la crier à qui veut bien l'entendre dans un défilé bariolé. Et quoi qu'en pensent les esprits limités.

De ce jour-là, la force est en vous. Vous êtes devenu fort. Vous êtes devenu un homme !

Et c'est alors que se produit le miracle.

Car dorénavant, plus aucune brimade. Plus aucune moquerie. Comme par magie.

Le monde vous sourit.

Les brebis écervelées partent paître ailleurs. Ou bien c'est vous qui, ailleurs en ce monde, avez trouvé l'herbe plus verte.

Votre vie change. Du tout au tout.

(suite et fin) Désormais, vous vivez comme vous l'entendez.

Quoi qu'en pensent les esprits limités.

Les rares remarques ou allusions homophobes vous font sourire.

Non qu'elles disparaissent totalement bien-sûr, mais elle ne vous atteignent plus comme avant. Elles glissent comme autant de gouttes d'eau sur une peau huilée par le désir de vivre. Le désir charnel de vivre.

Vous êtes désormais fort, sûr de vous, sûr de vos sentiments et persuadé qu'ils sont là pour une bonne raison.

Nul besoin pour vous dorénavant, ni de vous cacher, ni au contraire de le brailler à outrance pour montrer aux autres à quel point vous êtes différents et que vous vous assumez, maintenant que vous avez fait votre... coming-out !

C'est ainsi que je reste persuadé que c'est dans le calme et la confiance en soi que l'on s'assume pleinement.

Toutes ces démonstrations, ces manifestations, ces hurlements, criant à demi-mots "s'il vous plait, aimez-moi comme je suis, parce que moi, j'en suis parfaitement incapable" me gênent toujours un peu, même si je comprends que chacun a son vécu. Ils sont à mon avis autant de raisons de voir l'homophobie s'aggraver plutôt que diminuer.

À mon grand regret.

Je pars du postulat que ce n'est que lorsque l'on s'accepte pleinement soi-même tel que l'on est, que les gens et le monde vous acceptent pleinement tel que vous êtes. Inconsciemment, les gens ressentent. Qu'on le veuille ou non. Question d'énergie vibratoire.

On ne peut pas demander aux autres de nous accepter si l'on ne s'accepte pas soi-même.

On ne peut pas demander aux autres de nous aimer si l'on ne s'aime pas soi-même.

C'est une des grandes lois de la vie que j'ai appris à connaître et à appliquer à mon existence. Pour mon plus grand bien.

Le chemin de l'amour de soi est long et difficile.

Il demande du courage. De l'acceptation.

Mais il est ouvert et disponible à chacun...

Je suis lesbienne et j'ai fait mon coming out à mes amis à l'âge de 16 ans. Tout s'est bien passé, j'ai eu la chance d'avoir un entourage incroyablement ouvert. Cependant, du côté de ma famille, la situation a été différente. Je viens d'une famille catholique et plutôt orientée politiquement vers la droite (haha). J'ai annoncé ma vérité à l'âge de 19 ans. Évidemment, il n'y a eu aucune surprise, j'ai eu droit aux remarques stéréotypées, comme dans les films (j'étais assez déçue qu'il n'y ait pas eu plus d'originalité) : "C'est contre nature", "La nature c'est un homme et une femme", "Dans la religion, c'est interdit", "Je ne t'ai pas élevée ainsi", "Je fais une dépression à cause de toi", "Pourquoi ai-je une fille comme toi" et blablabla. À l'époque, je vivais encore chez mes parents, l'ambiance était insupportable, épuisante et déprimante. J'ai donc décidé de déménager à Toulouse, et cela a été la meilleure décision de ma vie.

Je maintiens toujours un contact avec mes parents, je les vois deux fois par an, mais ma vie amoureuse reste un sujet tabou et je refuse d'en parler avec eux. Je regrette énormément de ne pas avoir su m'exprimer plus tôt, car je pense avoir manqué une grande partie de ma vie en me restreignant dans mes projets, mes activités sportives, mes relations et mes choix, par peur du jugement.

Le seul conseil que je pourrais donner, c'est : Exprimez-vous ! Aimez-vous et soyez fiers de qui vous êtes.

Maintenant, j'ai 24 ans et j'aime ma vie, mes études, mon travail et mes amis. Je suis heureuse.

I don't have one coming out story. I have many. From the first friend I came out to, to all my friends and family knowing I am gay, it took years. Still today, each time I mention to someone that I have a husband, it feels like a coming out. It still doesn't feel completely automatic. Luckily for me I always received support and love from the people around me. I hope that one day this will not be a question anymore, it will be a non-issue.\*

Traduction : Je n'ai pas qu'une seule histoire de coming out. J'en ai plein. Entre mon premier ami à qui j'ai fait mon coming out gay, tous mes amis ou encore ma famille, cela a pris des années. Encore aujourd'hui, à chaque fois que je mentionne à quelqu'un que j'ai un mari, je le ressens comme un coming out. Cela n'est pas encore complètement automatique. Heureusement pour moi, j'ai toujours reçu le soutien et l'amour des gens qui m'entourent. J'espère qu'un jour ce ne sera plus une question, que ce sera un non problème.


*\*Témoignage original en anglais*



Quand je suis sortie du placard en tant qu'être humain non binaire, ma mère a cru que j'étais lesbienne. Il a fallu lui faire comprendre que non, c'était pas la même chose. Mais ce qui a été le plus dur, ça a été les grands-parents. Il y en a des adorables qui essayent mais qui ratent et honnêtement qui peut leur en vouloir. Et puis il y a eu mes grands parents maternels qui m'ont dit que c'était contre nature et de ne surtout pas en parler.

Je suis une femme lesbienne, je vais raconter le coming out avec ma mère.

J'étais en première, en train de faire mon coming out à mes amies du lycée, c'était une des premières fois que j'osais le dire à des personnes en face de moi. Et j'étais un peu stressée, j'avais mon téléphone dans mes mains et je le balançais d'une main à l'autre. Mais involontairement j'ai appelé ma mère sans m'en apercevoir. Tout en continuant à parler de mon homosexualité à mes amies, mon parcours... une autre personne a dit qu'elle était bi donc on échangeait. Et puis je me rends compte à moment donné que j'ai un appel de 3 minutes avec ma mère. J'ai raccroché directement. J'ai espéré que ce soit le répondeur. Mais une semaine plus tard elle me demande de venir la voir. Et le dit « tu as quelque chose à me dire ? » alors je lui dis « tu sais » elle me « de quoi » et je lui dis de nouveau « tu sais » alors elle a dit « que tu aimes les femmes ? » et voilà, je suis partie me promener, ça me faisait bizarre mais je suis ravie qu'elle le sache, elle sait qui je suis réellement et c'est essentiel pour moi. Elle a bien acceptée car le plus important est de voir son enfant heureux et de l'aimer.

Surtout allez à votre rythme comme vous le sentez. Il n'y a jamais de délai limite, personne n'est en retard ou à l'avance, chacun son parcours. Aimez vous, l'amour est la plus belle chose qu'on puisse vivre 

Je trouve que c'est important de partager des témoignages positifs dans cet océan de discrimination et d'homophobie de l'entourage.

J'ai une famille proche qui m'a toujours parlé de "quand j'aurai un mari ou une femme". La question de l'orientation sexuelle ne se posait pas du tout.

A tel point qu'auprès de ma mère (et même de mon père) je n'ai jamais eu à faire de coming out, et je parlais de ma vie amoureuse avec eux sans rien modifier, en parlant des filles ou des garçons qui me plaisaient.

Quelques fois, cette étape se passe bien ou alors n'a même pas besoin de passer.

J'aurais pu faire un coming out même dans ce contexte si j'en avais ressenti le besoin. Il faut s'écouter avant tout. Le fait est que je me sentais assez en sécurité pour en parler librement sans avoir à annoncer ma bisexualité.